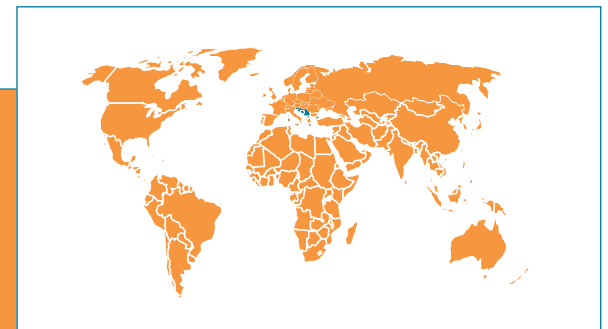
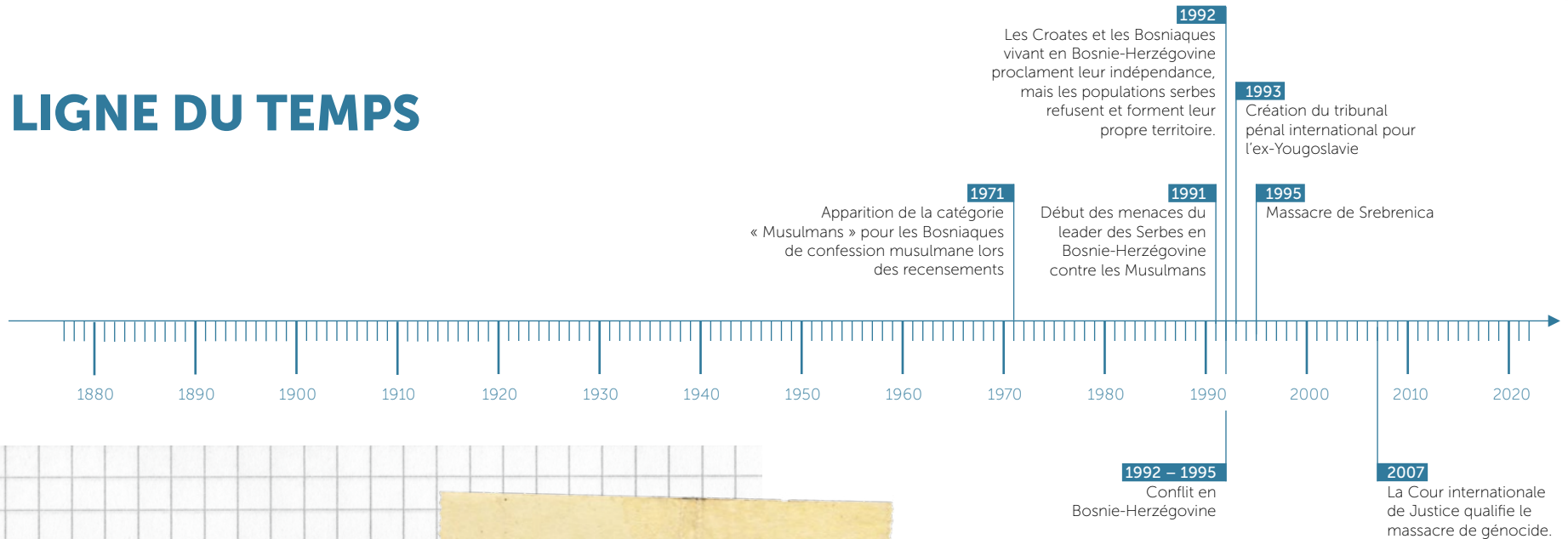


GÉNOCIDE DES MUSULMANS EN BOSNIE

LA BOSNIE-HERZÉGOVINE EN 1992



LIGNE DU TEMPS



FAITS SAILLANTS

Quoi?

- // Le génocide vise la population musulmane de Bosnie-Herzégovine.
- // Viol de plus de 300 000 musulmanes par les Serbes de Bosnie afin de « salir la race »
- // Déportation et meurtre de masse des Musulmans que l'on voit comme une maladie à éradiquer, raison de tous les problèmes du pays
- // Propagande antimusulmane très forte qui favorise la haine contre les Musulmans
- // Actions de pillage, de mise à mort, de viol et de déportation des communautés musulmanes par l'armée serbe et croate afin de nettoyer et de semer la peur
- // Création de camps de concentration (408 sur le seul sol serbe de Bosnie)
- // Entre 100 000 et 200 000 morts sont officiellement comptés.

Quand?

- // Entre 1992 et 1995, mais la discrimination des Musulmans commence vers la fin du 19^e siècle

Où?

- // En Bosnie-Herzégovine, en Europe.

Qui?

- // Les Musulmans de Bosnie sont les victimes du génocide.
- // L'armée de la République serbe de Bosnie-Herzégovine est le génocidaire à l'origine du massacre religieux.
- // La presse, l'Église orthodoxe, les peuples croate et serbe ainsi que leur gouvernement sont les alliés des génocidaires.

EXTRAIT DE TÉMOIGNAGE

« Avant 1992, nous avons une belle vie à Srebrenica. Nous ne faisons aucune différence entre les ethnies. Nous avons été surpris par la guerre. Surpris que nos voisins serbes commencent à écouter les paroles de Milosevic qui disait que tous les Musulmans devaient être tués pour créer la Grande Serbie. »

KADA HOTIC, SURVIVANTE

Dessin représentant des femmes musulmanes de Bosnie en costume de sortie, 1896.

Crédit : Guillaume Capus, The British Library, Wikimedia commons.



PROBLÉMATIQUE

Musulman

Le terme « musulman » lui-même est problématique puisqu'il peut désigner soit le croyant, soit le membre d'un peuple, soit les deux. Nous l'utiliserons dans son acception ethnique avec une majuscule : « Musulman », tel qu'il a été utilisé dans les recensements yougoslaves.

URSS

Rassemblement de pays sous la direction de la Russie communiste qui a existé de 1922 à 1991. Après 1945, l'URSS annexe la très grande majorité des pays de l'Europe de l'Est, qui retrouveront leur indépendance après sa chute en 1991².

Slobodan Milosevic

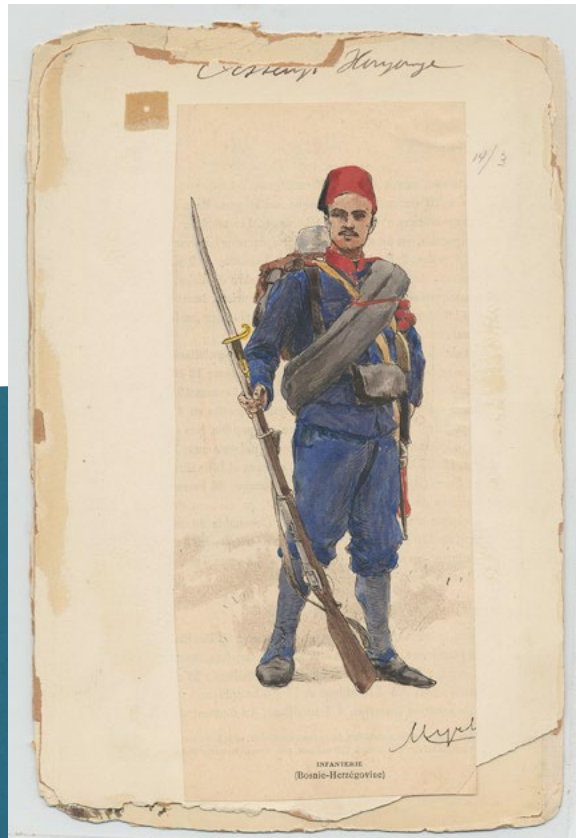
Dirigeant communiste, puis nationaliste serbe. Devenu président de la Yougoslavie, il soutient les actions des nationalistes radicaux des minorités serbes en Croatie, puis en Bosnie lors de la guerre civile³.

Se déroulant entre 1992 et 1995, le conflit en Bosnie-Herzégovine soulève plusieurs questions. Une première question concerne la définition du génocide de la population musulmane de Bosnie par une armée étrangère. S'agit-il d'un génocide ou d'une guerre civile yougoslave? Le fait que les victimes de ce conflit se partagent entre les trois populations serbes, croates et musulmanes peut être un argument pour cette dernière option. Le génocide bosniaque est cependant reconnu par la communauté internationale. Les menaces proférées par le leader des Serbes de Bosnie Karadžić, dès 1991, laissent aussi croire à une préméditation des massacres contre les **Musulmans**⁴. Une deuxième question concerne l'origine de ce génocide, au cœur d'un continent européen qui se pensait pacifique depuis la chute de l'**URSS**. Certains analystes et historiens pensent qu'il s'agit d'un conflit moderne né d'une transformation des relations interethniques à partir de la fin du 19^e siècle et d'un recentrage nationaliste de la part des élites communistes, dont **Slobodan Milosevic**, en mal de légitimité à la fin des années 1980⁵. D'autres, à l'opposé, parlent d'un « poids de l'histoire » qui ferait ressurgir à intervalles réguliers des conflits ancestraux dans une région marquée par des relations sociales encore traditionnelles et fortement communautaires⁶. Au sein du grand conflit yougoslave, le conflit bosniaque est très complexe, car il voit s'affronter trois belligérants : les Croates, les Serbes et les Bosniaques (ou Musulmans), qui forment des alliances changeantes et contradictoires, selon le lieu et la date des affrontements. Ces alliances sont encore complexifiées par des tensions intracommunautaires et marquées par des crimes de guerre de part et d'autre⁷, sans oublier les victimes juives et roms. Pour explorer ces questions, nous allons nous limiter aux exactions pouvant définir le génocide contre les populations musulmanes.



Photographie d'une jeune fille serbe orthodoxe en habits traditionnels, 1896.

Crédit : The British Library, Wikimedia commons.



Dessin d'un soldat bosniaque de l'Empire ottoman, en 1885.

Crédit : Bibliothèque publique de New York, Wikimedia commons.

CONTEXTE HISTORIQUE

À partir de l'âge de bronze, la Bosnie-Herzégovine est peuplée par les **Illyriens**, elle passe sous domination **macédonienne**, puis romaine au 2^e siècle avant J.-C. À partir du 5^e siècle, après plusieurs invasions successives, des **Slaves** arrivent sur le territoire, et deviennent majoritaires. Le territoire passe sous domination de l'**Empire byzantin orthodoxe**, puis de la Hongrie catholique au 12^e siècle.

À partir de la défaite des Serbes à Kosovo Polje en 1389, la province hongroise s'effrite sous la pression des **Ottomans** qui s'imposent comme conquérants en 1483. La Bosnie et l'Herzégovine, peuplées de Slaves serbes et croates, deviennent des provinces ottomanes durant 400 ans. L'État ottoman permettait le maintien de différentes communautés ethnoculturelles et religieuses; cette mesure est appelée « millets ». Cependant, seuls les Musulmans pouvaient posséder des terres. Beaucoup de propriétaires terriens se convertirent et prirent le nom de Bosniaques, les autres restèrent des paysans pauvres catholiques (croates) ou orthodoxes (serbes).

Illyriens

Peuplade indo-européenne qui s'est installée dans les Balkans à la fin de l'âge du bronze⁸.

Macédonienne

Dans l'antiquité, le Royaume de Macédoine était un État grec situé au nord de la Grèce actuelle. Au 4^e siècle avant JC, sous le règne de Philippe II, puis de son fils Alexandre le Grand, le royaume a étendu sa domination de la Méditerranée jusqu'en Inde⁹.

Slaves

Groupe ethnique d'Europe centrale et orientale et d'Asie du Nord parlant les langues slaves. Poussés par des envahisseurs venus d'Asie, ils entament, au 15^e siècle, une grande migration qui les conduira, entre autres, jusqu'à la Yougoslavie¹⁰.

Ottomans

L'Empire ottoman, est un empire musulman fondé à la fin du 13^e siècle au nord-ouest de la Turquie actuelle. À partir de 1354, les Ottomans étendent leurs conquêtes, entre autres, jusqu'en Yougoslavie¹¹.

Empire byzantin orthodoxe

L'Empire byzantin est né de la scission de l'Empire romain au IV^e siècle. Situé au sud-est de l'Europe autour de sa capitale, Byzance, il devient le centre du christianisme orthodoxe, qui domine dans l'Europe centrale et orientale¹².

Austro-hongrois

Empire catholique formé de l'union des monarchies d'Autriche et de Hongrie, qui a dominé une grande partie de l'Europe centrale entre 1867 et 1918¹³.

Communiste

Adepte du communisme, idéologie qui repose sur le partage des richesses entre ceux qui les produisent. Cette idéologie est à l'origine de nombreux partis politiques dans différents pays au 20^e siècle, y compris en Yougoslavie¹⁴.

À partir de la seconde moitié du 19^e siècle, dans un contexte où les nationalismes émergent et déstabilisent les grands empires, l'Empire ottoman recule. La Bosnie-Herzégovine passe sous le joug **austro-hongrois** en 1908, et les « Serbes de Bosnie » se retrouvent désormais dominés politiquement dans un empire catholique, mais toujours sous l'emprise économique des propriétaires musulmans. La tension monte jusqu'à provoquer l'assassinat de François-Ferdinand, héritier du trône d'Autriche par un nationaliste serbe, soutenu par le gouvernement de Belgrade, événement qui déclencha la Première Guerre mondiale.

En 1921, trois ans après la chute de l'Empire austro-hongrois à la fin de la guerre, la Bosnie-Herzégovine, la Serbie, le Monténégro, la Macédoine, la Slovénie et la Croatie s'unissent dans un seul et même royaume : la Yougoslavie. En 1941, la Yougoslavie est envahie par l'Allemagne nazie, se disloque et est déchirée entre collaborateurs et résistants à l'occupant. Le résistant **communiste** Tito parvient cependant à prendre le pouvoir et à reformer la Yougoslavie. Instaurant un régime communiste autoritaire qui dura 35 ans, Tito, devenu un mythe unificateur, a combattu les différences ethniques sans parvenir à les supprimer totalement. À sa mort en 1980, les tensions reprennent de plus belle et affaiblissent le pouvoir central : la Croatie et la Slovénie déclarent leur indépendance en 1991. Les Croates et les Bosniaques vivant en Bosnie-Herzégovine proclament leur indépendance en 1992, mais les populations serbes refusent et forment leur propre territoire. Les tensions s'exacerbent¹⁵.



Première page du journal italien *Domenica del Corriere* illustrant l'assassinat de l'archiduc héritier d'Autriche et de la Duchesse, sa femme, à Sarajevo par le nationaliste serbe Gavrilo Princip, le 28 juin 1914.

Crédit : Bibliothèque publique de New York, Wikimedia commons.

LES ÉTAPES DU GÉNOCIDE

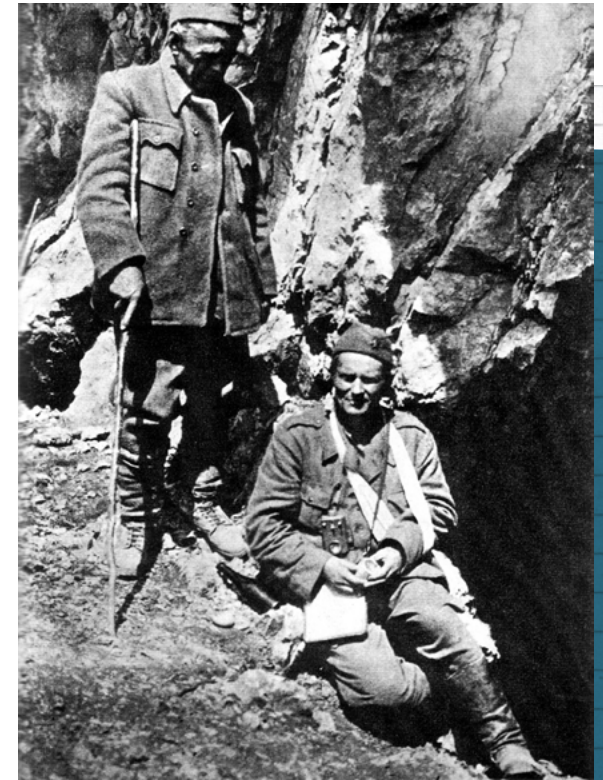
CATÉGORISER

« Dans certains villages [de Croatie], les Serbes devenus nerveux s'arment [...] Voulez-vous un retour de l'année 1941? [...] Quand je ne serai plus là, le pays explosera. »

Extrait d'un discours de Tito, dirigeant communiste de la Yougoslavie, en juillet 1971¹⁶

« Une maison de Musulmans, on savait que c'était une maison de Musulmans. Il y avait des pratiques et des coutumes qui différaient d'une maison chrétienne. Les gens qui allaient à la mosquée, tu savais que c'était des Musulmans. Il y avait un très fort lien communautaire. [...] Dans Zalik, le quartier [de Mostar] où j'ai grandi, c'était ça... tout le monde se connaissait. Moi je jouais avec les petits Serbes et les petits Croates [et je savais qui ils étaient]. L'un allait à la mosquée, l'autre allait à l'église de l'autre côté, car au niveau de la construction c'était déjà assez divisé. Les liens communautaires étaient tissés serrés, les familles collaboraient ensemble pour la vie de la communauté et quand la guerre a éclaté, c'était la dénonciation. »

Témoignage d'Adis Simidzija, écrivain québécois d'origine bosniaque¹⁷



Photographie du partisan et futur dirigeant communiste Tito (à droite), en 1943, à la bataille de Sutjeska.

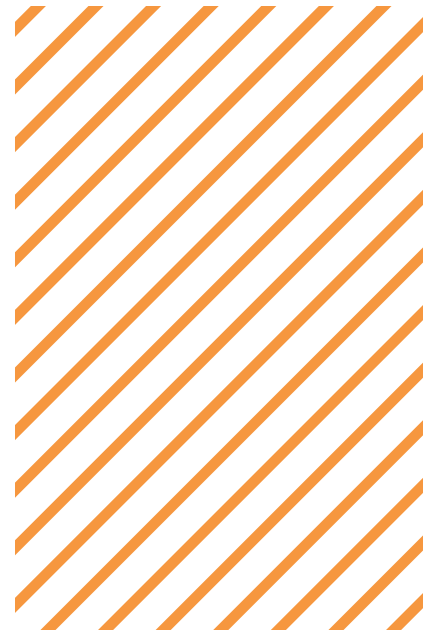
Crédit : W.S. Orović, Wikimedia commons.

Sous l'Empire ottoman, les communautés religieuses se côtoient et habitent souvent les mêmes territoires tout en conservant leurs spécificités, ce qui explique à la fois une certaine bonne entente, mais également le maintien des différenciations culturelles, surtout dans les zones rurales. Les cultures populaires demeurent néanmoins hantées par les souffrances et déchirements passés¹⁸. Avec la crise des grands Empires ottomans et austro-hongrois et l'éveil du nationalisme, les populations s'identifient maintenant davantage à la Croatie et à la Serbie, y compris les populations catholiques et orthodoxes vivant sur le territoire de la Bosnie, isolant les Musulmans tant sur le plan ethnoculturel que politique. La région est marquée par des tensions entre les adeptes d'une fédération yougoslave (les fédéralistes) et les partisans d'une « grande Serbie ». En 1941, après l'invasion allemande, la Yougoslavie est déchirée par les atrocités commises entre les collaborateurs croates (oustachis), les résistants serbes (tchetniks) et les partisans communistes de Tito, composés d'individus des trois ethnies. Sous la tutelle du dictateur communiste Tito, les tensions semblent se résorber, mais alors que le régime tente de mettre en place une « conscience yougoslave » unitaire, à partir des années 1960, les populations qui composent la fédération regagnent une forte indépendance et continuent de se différencier sur une base ethnoreligieuse. Cette même base est reprise dans les recensements, dans lesquels on voit apparaître, en 1971, la catégorie « Musulmans », avec une majuscule. Le terme désigne les Bosniaques de confession musulmane en tant qu'entité ethnique au même titre que les Serbes ou les Croates. La mort de Tito et la crise économique qui frappe le pays en 1980 vont accentuer les inégalités sociales, économiques et ethniques. Or, c'est en Bosnie-Herzégovine que la diversité ethnoreligieuse est la plus marquée. Ainsi, en 1991, la population de la Bosnie-Herzégovine est composée de 44 % de Bosniaques (Musulmans), de 31 % de Serbes et de 17 % de Croates¹⁹.



Photographie du pont « Stari Most » à Mostar au-dessus de la rivière Neretva, en 2008. Il a été détruit par les forces croates en novembre 1993, symbolisant l'isolement des Musulmans dans le ghetto de la vieille ville, sur la rive est. Il a été reconstruit en 2004.

Crédit : R. Boulay, Wikimedia commons.



DÉSHUMANISER

« [Pendant la guerre], les Musulmans entraient dans l'école pour l'enseignement, ensuite c'était les chrétiens catholiques. On n'était pas mélangé dans les cours. L'histoire, ça n'était pas la même qui était enseignée [...] Avant c'était mélangé dans les écoles publiques, il n'y avait pas de tensions. »

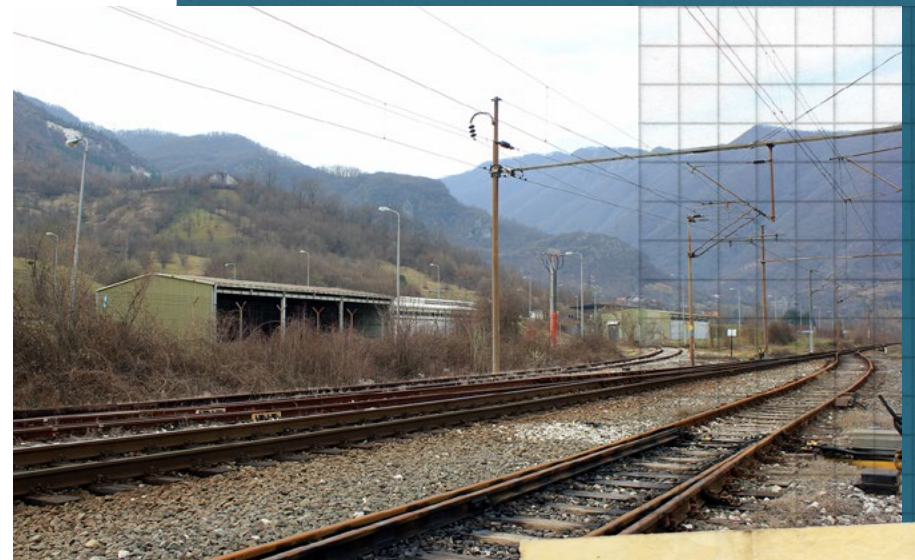
Témoignage d'Adis Simidzija, écrivain québécois d'origine bosniaque²⁰

« Si nous ne tenions pas Sarajevo, notre État [serbe] n'existerait pas. Le serpent ne saisit jamais sa proie par la queue, mais par la gorge. C'est ce que nous avons fait. »

Déclaration de Radovan Karadzic, président de la République serbe de Bosnie²¹

Photographie prise en 2017 du hangar de l'ancien camp de concentration de Čelebići dans la municipalité de Konjic, Bosnie-Herzégovine. Les conditions de détention y étaient particulièrement inhumaines.

Crédit : J. Nyča, Wikimedia commons.



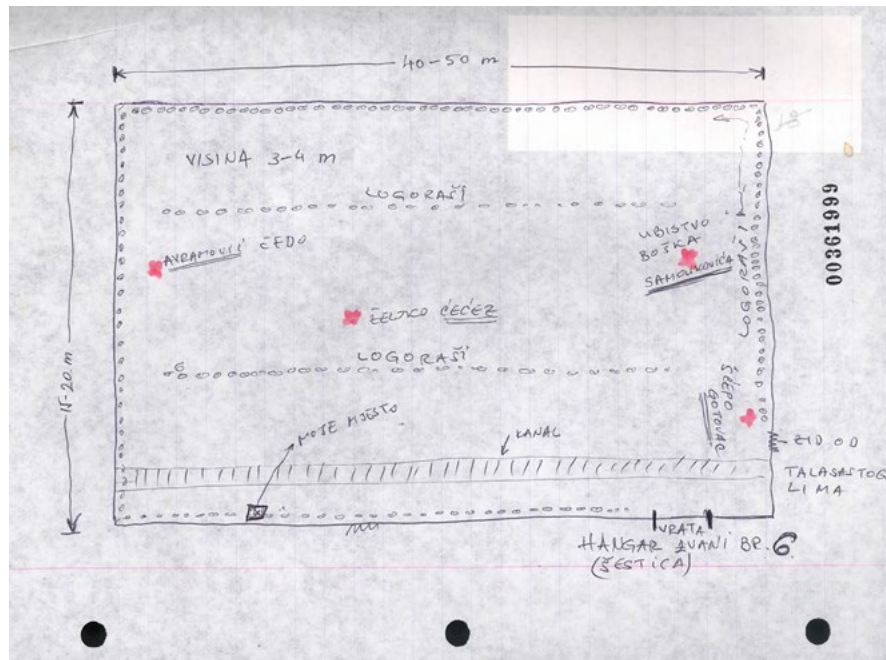


Schéma du camp de concentration de Čelebići d'après les descriptions des détenus (les croix rouges indiquent des lieux de meurtre). Les conditions de détention y étaient particulièrement inhumaines. Il fait partie des pièces à conviction déposées au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie.

Crédit : photos reproduites avec l'autorisation du TPIY.

« Quand on parle de déshumaniser... je ne veux pas déshumaniser l'humain, mais son acte. [Les Serbes qui ont participé au génocide] ne sont pas des monstres [...], si tu n'es pas capable d'accepter que l'humain est capable de ce genre de choses-là, ces choses-là vont se reproduire. En disant que ce sont des monstres, on leur trouve des excuses. Ce sont des humains et il faut essayer de comprendre ces comportements-là. »

Témoignage d'Adis Simidzija, écrivain québécois d'origine bosniaque²²

La propagande joue un très grand rôle dans le conflit yougoslave. Elle sert à transformer systématiquement les bourreaux en victimes se défendant contre le « monstre musulman ». En Croatie comme en Serbie, elle fait des Musulmans des êtres « ineptes » et « lâches ». Karadjic, le dirigeant des Serbes de Bosnie, utilise souvent la métaphore animale pour désigner les belligérants, se comparant à un serpent qui doit saisir sa proie à la gorge afin de justifier les actes commis. On remarque que le bourreau se voit lui-même comme un animal. Cette « proie » qu'il faut tuer est d'ailleurs souvent décrite sous les traits d'un monstre sanguinaire qui livre les enfants serbes aux lions affamés du zoo de Sarajevo. La presse serbe et croate, laïque ou religieuse, compare régulièrement les Musulmans à une maladie. La déshumanisation se poursuit également pendant la guerre à travers l'enfermement de masse dans des bâtiments rappelant des hangars à bestiaux²³.

POLARISER

« Les Musulmans donnaient des femmes et des enfants serbes en pâture [aux lions affamés du zoo de Sarajevo, durant le siège]. »

Propagande antimusulmane diffusée par l'agence de presse SRNA (Agence de presse de la République serbe de Bosnie), dirigée par Todor Dutina²⁴

« Nous ne discutons pas de politique, mais de notre patrie. »

Extrait d'un discours de Slobodan Milosevic en 1989²⁵

« Les Serbes n'ont pas seulement leur passé immortalisé au Kosovo [...] dans de précieux monuments culturels, mais également une présence de l'esprit, de la culture, des valeurs morales : ils y ont leur existence historique. »

Extrait Mémoire de l'Académie serbe des Arts et des Sciences, 1989²⁶

« La meilleure solution consiste à diviser la Bosnie-Herzégovine selon des critères ethniques. »

Entrevue de Franjo Tudjman, dirigeant croate dans le Times en juillet 1991²⁷



Miniature russe du 16^e siècle montrant la bataille mythique de Kosovo Polje entre les troupes slaves et les troupes ottomanes où le prince serbe Lazar Hrebeljanović a trouvé la mort. Cette bataille est régulièrement utilisée dans la propagande serbe nationaliste. Milošević organisera un de ses plus grands rassemblements nationalistes pour le 600^e anniversaire de la bataille, en 1989.

Crédit : Wikimedia commons.

La crise économique des années 1980, marquée par une inflation et un endettement étatique galopants, accentue le mécontentement des populations envers leurs régimes communistes. Cela amène certains dirigeants à tenter de retrouver une légitimité politique en adoptant un discours nationaliste. À la suite du *Memorandum*, composé par des intellectuels nationalistes de l'Académie serbe des arts et des sciences, qui craignent des attaques anti-serbes, Milosevic lance ce que certains historiens nomment la « révolution culturelle serbe » entre 1986 et 1989. Il mobilise les foules autour de la lutte contre la corruption et contre le sort fait aux Serbes du Kosovo qui subissent une mise en minorité face à la population albanaise dans un territoire hautement symbolique pour les Serbes, discours que va reprendre l'Église orthodoxe. À grands coups de discours nationalistes, de manifestations populaires et de purges politiques, Milosevic s'impose comme l'homme fort de la « Grande Serbie » en y intégrant le Kosovo et la Voïvodine. Les opposants politiques sont alors vus comme des « traîtres à la nation » et fortement réprimés. Des pèlerinages à la gloire des anciens princes serbes et des commémorations en mémoire de la Seconde Guerre mondiale sont organisés sur « la terre sacrée de la Serbie », englobant l'ensemble des territoires où vivent des Serbes. À l'opposé, la Slovénie et la Croatie choisissent la voie de la démocratisation,

de la liberté de la presse et de l'indépendance. En Croatie, cette libéralisation va favoriser l'émergence du très nationaliste et futur président, Franjo Tudjman, qui va rétablir le drapeau à damier des oustachis, s'attaquer à l'alphabet cyrillique serbe et établir la Croatie comme « État national de la nation croate ». La propagande nationaliste serbe et croate influence alors la politique bosniaque, où des partis politiques se forment sur une base communautaire en 1990 : le Parti d'action démocratique (SDA) pour les Musulmans, le Parti démocratique serbe (SDS) pour les Serbes, dirigé par Radovan Karadžić, et le Parti « Communauté démocratique » (HDZ) pour les Croates. L'« ethnicisation des différences », lancée par les nationalistes serbes et croates, atteint un paroxysme. La Slovénie et la Croatie déclarent leur indépendance le 25 juin 1991. L'armée fédérale yougoslave, sous les ordres de Milosevic et composée uniquement de Serbes, attaque la Slovénie et la Croatie. Après un retrait rapide de la Slovénie, elle se déploie en Krajina, une région de Croatie peuplée de Serbes, qui s'est soulevée contre le nouveau gouvernement nationaliste croate. L'armée yougoslave soutient les Serbes de Krajina dans un conflit où des pratiques pouvant mener au génocide (viols, déportation, meurtres de masse), que l'on retrouvera à grande échelle en Bosnie, se multiplient. Les Serbes de la Krajina seront d'ailleurs expulsés vers la Serbie²⁸.



Photographie de maisons détruites à Lička Jesnica, en Croatie, lors de la guerre d'indépendance. Vraisemblablement, les habitants faisaient partie du mauvais groupe ethnique.

Crédit : Falk2, Wikimedia commons.



ORGANISER

« Le nettoyage ethnique est souvent exécuté par des “forces spéciales” [ou milices]. Ces forces semblent être soutenues, équipées et approvisionnées par les gouvernements qu’elles servent et sont autorisées à agir sans en référer aux autorités légitimes. »

Extrait du Rapport final de la Commission d'experts constituée conformément à la résolution 780 (1992) du Conseil de sécurité, par. 141 de l'ONU sur le conflit yougoslave²⁹

« La voie que vous avez choisie est la même autoroute qui a mené la Croatie en enfer, à ceci près que cet enfer de la guerre serait plus grave encore en Bosnie-Herzégovine et que la nation musulmane pourrait y disparaître. »

Le 14 octobre 1991, dans un discours, le leader nationaliste des Serbes de Bosnie, Karadžić, menace les Musulmans en cas de déclaration d'indépendance de la Bosnie-Herzégovine³⁰

En Yougoslavie, des représentants de chaque population (serbe, croate et musulmane) se sont installés dans chaque territoire. Ainsi, par exemple, des Serbes vivent en territoire croate et bosniaque et des Croates vivent en territoire bosniaque.

En 1990, sur le territoire croate, à la suite de la victoire électorale du nationaliste croate Tudjman, les Serbes de Croatie créent des milices armées, renforcées par des troupes irrégulières venues de la Serbie. Les pires crimes sont commis par ces milices « politico-mafieuses [...] constituées [de] militants de partis nationalistes extrémistes [...] et [de] membres de la criminalité organisée »³¹. Les « Tigres » du commandant Arkan ou les « Tchetsniks » de Vojislav Sešelj, du côté serbe, et les troupes d'Ante Gotovina, du côté croate, commencent des pratiques de nature génocidaire. Ils vident les villages des populations non désirées par l'assassinat, la peur, les viols ou les bombardements, notamment à Vukovar et à Kijevo en 1991.

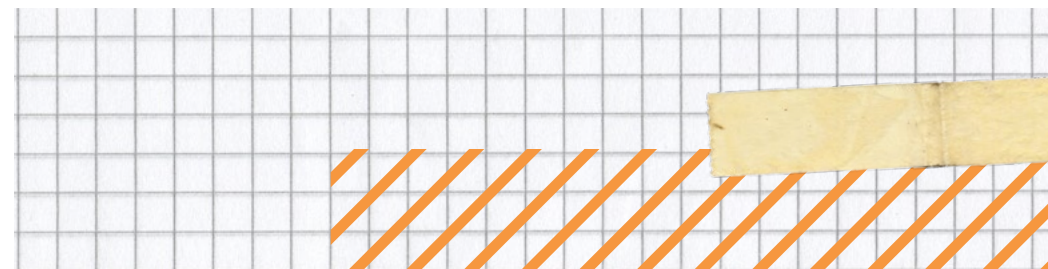
Sur le territoire bosniaque, à partir de l'été 1991, les nationalistes serbes s'emparent des relais de télévision et diffusent la propagande de Belgrade, qui vise à créer un fort « sentiment d'insécurité » au sein des populations serbes de Bosnie. Le 15 octobre 1991, les députés musulmans et croates votent pour l'indépendance de la Bosnie-Herzégovine. En avril 1992, les Serbes de Bosnie, quant à eux, fondent la « République serbe de Bosnie-Herzégovine », dont Karadžić est le président. Un plan d'occupation militaire de la Bosnie est préparé (plan RAM). L'armée de la République serbe (VRS) et les milices d'Arkan et de Sešelj, rapatriées de Croatie, contrôlent 60 % du territoire bosniaque. En juillet 1992, les Croates de Bosnie organisent un « Conseil de défense croate » (HVO) et les Bosniaques constituent une armée de Bosnie-Herzégovine (ABH).

Malgré la présence des Casques bleus de l'ONU, ceux-ci ne pourront intervenir qu'en cas de légitime défense ou pour encadrer les déplacements de population et seront impuissants face aux massacres³².



Carte représentant la « Grande Serbie » selon le Parti radical serbe de Vojislav Šešelj, parti nationaliste d'extrême droite, à la fin des années 1980.

Crédit : Дмитрий-5-Аверин, Wikimedia commons.



PERSÉCUTER ET METTRE À MORT

« Nous étions à Kosarac. Les Serbes nous ont jetés hors de nos maisons et placés dans des bus. Ceux qui refusaient étaient abattus sur place. J'ai vu tuer 25 hommes [...] Au total, 2500 à 3000 personnes ont été assassinées. Les autres ont été acheminées vers les camps de Tirnopdje dans la région de Prijedor, dans une mine à Ljudija. Dans un des camps, il y a eu 150 exécutions sommaires. À Preza, une entreprise, la société Keraterm, a été changée en camp de concentration. À Omaska, cinq personnes ont été enfermées et battues à mort. Les survivants devenaient fous. [...] Ils veulent nous exterminer. Pour moi, c'est évident! »

Témoignage de M. Behlil, réfugié bosniaque à Travnik³³



Photographie montrant des femmes musulmanes quittant la ville de Jusici, en Bosnie-Herzégovine, après une rupture de l'accord de paix de Dayton, en 1996. Les habitants n'ont eu que 72 heures pour emporter quelques affaires avec eux et quitter leurs demeures.

Crédit : SPC Cabello, National Archives Catalog.

« Il était 17 heures, lorsque les policiers, épaulés par les réservistes de la milice, sont sortis des voitures et ont commencé à tirer. [Une demi-heure plus tard, cent cinquante villageois baignaient dans leur sang]. [Mon] mari, [mes] cinq fils, [mon] beau-frère, [mes] trois neveux ont été tués ce jour-là. [...] les Serbes [les ont enterrés] dans des fosses communes. »

Témoignage d'Aïka Hoditch, 63 ans, réfugiée au centre islamique de Zagreb³⁴

« Il y a, par exemple, toute la question des viols pour mettre enceinte volontairement une femme pour qu'elle donne naissance à un "bâtard" [...] Ma famille et moi, quand les Serbes nous ont amenés, on était dans un centre, en captivité. Quand ils ont décidé de quitter, ils ont décidé d'emmener les hommes et les adolescents pour les assassiner et les laisser dans des fosses communes. »

Témoignage d'Adis Simidzija, écrivain québécois d'origine bosniaque³⁵

Le 2 avril 1992, les « tigres d'Arkan » entrent à Bijeljina en Bosnie. Le but annoncé est de « nettoyer » le territoire des populations musulmanes par le meurtre et la terreur. Durant ce conflit, qui dura près de quatre ans, la même stratégie sera reconduite dans des centaines de villages bosniaques, principalement contre les populations civiles : l'armée et la police s'assurent de la prise de contrôle de la ville, puis les milices entrent dans la ville. Suivant des listes, ils passent de maison en maison. La déportation, les arrestations et les exécutions sommaires, les viols et les pillages commencent. Les « maisons serbes » sont identifiées et épargnées. Le viol systématique des femmes musulmanes est utilisé pour salir la « race ennemie ». Certains avancent le chiffre de 30 000 femmes violées par les Serbes de Bosnie. Bien que le « conseil de défense » croate ait pratiqué des méthodes génocidaires et érigé des camps de concentration, notamment autour de Mostar, la majorité des actions de type génocidaire ont été perpétrées par les Serbes de Bosnie, avec un caractère plus systématique.





Photographie du siège du gouvernement bosniaque en feu après les bombardements serbes, en 1992.

Crédit : Mikhail Evstafiev, Wikimedia commons.

Le pire massacre est certainement celui de Srebrenica en juillet 1995. L'armée de la République serbe de Bosnie-Herzégovine (VRS) entre dans l'enclave musulmane, sous le commandement des généraux **Ratko Mladić** et Radislav Krstić, et assassine plus de 8 000 civils désarmés. Sarajevo, la capitale bosniaque n'est pas non plus épargnée : elle est assiégée, bombardée jour et nuit par l'artillerie serbe, et subit les tirs des « snipers » (tireurs d'élite) embusqués pendant quatre ans, faisant des milliers de morts parmi les civils pris au piège. La pratique des camps de concentration, avec leur lot d'exécutions et de tortures, est systématisée. On estime à 408 le nombre de camps sur le seul territoire des Serbes de Bosnie et à 3 000, le nombre de morts dans le seul camp de Sušica. Le conflit en Bosnie a fait plus de 2,7 millions de déplacés, entre 100 000 et 200 000 morts, 70 % du territoire bosniaque est « conquis et nettoyé » par les Serbes de Bosnie et les Musulmans sont passés de 300 000 à moins de 10 000 dans les zones contrôlées par les Serbes³⁶.

Ratko Mladić

Surnommé le « boucher des Balkans », cet ancien colonel de l'armée yougoslave était le chef militaire des Serbes de Bosnie. Il a organisé, entre autres, les actions génocidaires dans la ville de Srebrenica³⁷.



NIER

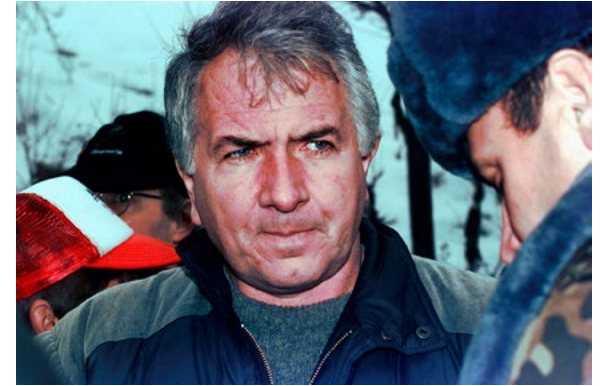
« Aucune troupe armée de Serbie ne se trouve sur le territoire bosniaque. »

Déclaration de Slobodan Milosevic en avril 1992, alors que le génocide a commencé³⁸

« [Les atrocités de Srebrenica sont des] mythes, rumeurs, mensonges et propagande. »

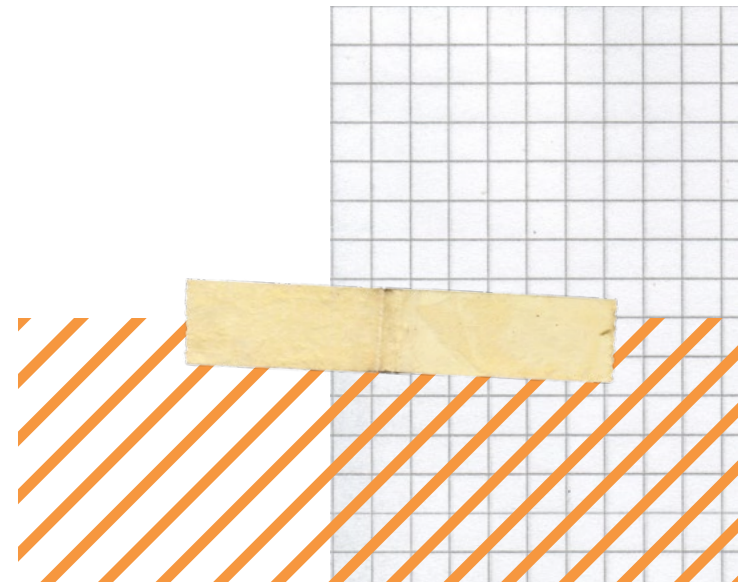
Déclaration de Karadzic, président de la République serbe de Bosnie, au début de son procès en 2010³⁹

En 2007, la Cour internationale de justice qualifie le massacre de Srebrenica de génocide. S'ils reconnaissent aujourd'hui les crimes de guerre commis, même s'ils étaient niés durant la guerre, les Serbes refusent de parler de génocide encore aujourd'hui, soutenus par la Russie qui a apposé son veto à l'ONU, en 2015, sur la reconnaissance du génocide. La complexité du conflit yougoslave facilite la négation du génocide. La multiplicité des acteurs en conflit et le recours systématique à des troupes irrégulières contribuent à rendre plus opaques les chaînes de commandement et les responsabilités, plus difficiles à déterminer. L'Église orthodoxe nie le fait que les Serbes aient été les agresseurs dans ce conflit et réplique qu'au contraire, ils se sont défendus dans le cadre d'une guerre civile. Le génocide a été reconnu par le Parlement européen, les États-Unis d'Amérique et le Canada, mais 70 % des Serbes le nient encore en 2015⁴⁰.



Photographie de manifestants serbes protestant contre le retour des réfugiés musulmans près de la ville de Gajevi, en Bosnie-Herzégovine, en 1997.

Crédit : SPC Gerald T. James, National Archives Catalog.



« Aujourd’hui est un jour de souvenir et de respect au cours duquel nous honorons les victimes du génocide de Srebrenica. Nous portons le deuil avec les familles, amis et proches des victimes et nous rendons hommage aux survivants qui continuent de vivre avec les souvenirs douloureux de ces jours tragiques. Alors que nous nous souvenons, nous devons également apprendre de ce chapitre sombre et troublant de l’histoire humaine en rejetant la haine, l’intolérance et la discrimination. Rejetons les rhétoriques incendiaires qui ont trop souvent mené à l’horreur du génocide, et prenons plutôt le chemin de la réconciliation et de l’inclusion. »

Extrait du discours de Stéphane Dion, envoyé spécial auprès de l’Union européenne et de l’Europe, et d’Isabelle Poupard, ambassadrice en Bosnie-Herzégovine, le 11 juillet 2018 – Budapest, Hongrie – Ambassade du Canada auprès de la Hongrie, de la Slovaquie et de la Bosnie-Herzégovine⁴¹.

JUSTICE L’INSTITUTION DU TRIBUNAL PÉNAL INTERNATIONAL POUR L’EX-YOUGOSLAVIE (TPIY)

Créé par l’ONU en 1993 pour juger les individus responsables des crimes commis dans les Balkans, le Tribunal pénal international pour l’ex-Yougoslavie (TPIY) a établi que le massacre de Srebrenica était un génocide. Dès 2003, il a travaillé en collaboration avec les tribunaux des pays de l’ex-Yougoslavie pour rendre justice. Il a mis en accusation 161 personnes, dont des dirigeants politiques ou militaires, et 89 personnes ont été condamnées. L’ancien président serbe, Slobodan Milosevic, inculpé en 1999 pour génocide alors qu’il était encore en exercice, est décédé en 2006 en prison sans avoir été jugé. En 2017, le TPIY a condamné à perpétuité, pour génocide, le général Ratko Mladic, ancien commandant de l’armée des Serbes de Bosnie, en raison de sa direction du siège de Sarajevo et du massacre de Srebrenica. Le général Ratko Mladic a cependant fait appel de cette décision. Le TPIY a fermé ses portes à la fin de 2017, relayé par le Mécanisme pour les Tribunaux pénaux internationaux. Cette instance a condamné, le 20 mars 2019, l’ex-chef politique des Serbes de Bosnie, Radovan Karadzic, à la réclusion criminelle à perpétuité pour génocide, crimes contre l’humanité et crimes de guerre. La Serbie, qui nie toujours les crimes de guerre, refuse d’accepter les verdicts du TPIY.

Le 8 juin 2021, la Chambre d'appel du Mécanisme pour les tribunaux pénaux internationaux confirme la condamnation à perpétuité pour génocide du général Ratko Mladic, crimes contre l'humanité et crimes de guerre.

L'ABSENCE D'INDEMNISATION DE LA BOSNIE

Dans un arrêt du 26 février 2007, et seulement pour le massacre de Srebrenica, la Cour internationale de Justice, a jugé que la Serbie avait violé l'obligation de prévenir le génocide, prescrite par la Convention pour la prévention et la répression du génocide et également les obligations qui lui incombent de coopérer pleinement avec le TPIY, notamment pour transférer les personnes accusées. Elle a cependant décidé de ne pas condamner la Serbie à indemniser la Bosnie-Herzégovine, qui demandait réparation.

L'INDEMNISATION DES VICTIMES

La Bosnie et la Serbie ont des instances pour juger les criminels, mais celles-ci ne sont pas compétentes pour octroyer des dommages-intérêts. Il existe toutefois en Bosnie la Chambre des Droits de l'Homme, qui pouvait être saisie en cas de violation des Droits de l'Homme (et non en cas de crime international). Celle-ci a condamné, en 2003, les autorités serbes de Bosnie à indemniser l'ensemble des familles des victimes de Srebrenica d'une somme de près d'un million d'euros, versée à un organisme représentant les demandeurs.

Les tribunaux pénaux bosniens ont, à quatre reprises, condamné des individus à l'octroi d'indemnités financières pour des victimes de viol durant la guerre, mais il n'existe pas de fonds de substitution pour pallier l'insolvabilité des personnes condamnées.

Les aides publiques de la Bosnie octroyées aux victimes de violences sexuelles pendant le conflit restent très discriminatoires, car elles varient en fonction du lieu de résidence. Ainsi, les victimes de la République serbe de Bosnie sont exclues du dispositif d'avantages sociaux.



Photographie de Radovan Karadžić, président de la République serbe de Bosnie entre 1992 et 1996, au début de son jugement de première instance. Il est condamné en première instance en 2016, puis en appel en 2019, pour génocide, crimes contre l'humanité et violations des lois de la guerre.

Crédit : TPIY.



RÉFÉRENCES

- 1 Amiotte, S. (2015, juillet 14). Une survivante raconte Srebrenica: « Je ne pardonnerai jamais », *Le Quotidien*. <http://www.lequotidien.lu/international/une-survivante-raconte-srebrenica-je-ne-pardonnerai-jamais-temoignage/>.
- 2 Union Soviétique. (2019). Dans J-H. Guay, (Éd.), *Perspective monde*. <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMDictionnaire?idictionnaire=1549>.
- 3 Il y a 20 ans, Slobodan Milosevic était accusé par la justice internationale. (2019, 28 mai). Ici *Radio Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1172069/milosevic-yougoslavie-justice-histoire-archives>.
- 4 Bouragel, X. (1996). *Bosnie: Anatomie d'un conflit*. Paris: La Découverte.
- 5 Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- 6 Sardamov, I. (1999). Combattants de la cause nationale: ethnicité et génocide dans les Balkans. *Balkanologie*, 3(2), 1-13.
- 7 Bouragel, X. (1996). *Bosnie: Anatomie d'un conflit*. Paris: La Découverte.
- 8 Autissier, A.-M., Daniel, O. et Gut, C. (2019). Albanie. *Encyclopædia Universalis*. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/albanie/>.
- 9 Leclerc, J. (2019). Macédoine du Nord. *L'aménagement linguistique dans le monde*. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/bosnie-herz-3hist.htm>.
- 10 Slaves. (2019). *Larousse*. <https://www.larousse.fr/encyclopedie/divers/Slaves/144563>.
- 11 Empire ottoman. (2019). *Wikipédia*, (2019). https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_ottoman.
- 12 Empire byzantin. (2019). *Wikipédia*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Empire_byzantin#:~:text=L'Empire%20byzantin%20ou%20Empire,se%20divise%20progressivement%20en%20deux.
- 13 Autriche-Hongrie. (2019). *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Autriche-Hongrie>.
- 14 Communisme. (2019). *Wikipédia*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Communisme>.
- 15 Autissier, A.-M., Daniel, O. et Gut, C. (2019). Albanie. *Encyclopædia Universalis*. <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/albanie/>.
- Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- Leclerc, J. (2015). Bosnie-Herzégovine, données historiques. *L'aménagement linguistique dans le monde*. <http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/bosnie-herz-3hist.htm>.
- 16 Brossard, Y. et Vidal, J. (2001). *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito: Désintégration d'une fédération et guerres interethniques*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
- 17 Vimond, R. (2019). Entrevue avec Adis Simidzija [entrevue]. Trois-Rivières, Québec.
- 18 Sardamov, I. (1999). Combattants de la cause nationale: ethnicité et génocide dans les Balkans. *Balkanologie*, 3(2), 1-13.
- 19 Bouragel, X. (1996). *Bosnie: Anatomie d'un conflit*. Paris: La Découverte.
- Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- Tomić, Y. (1997). Le long processus de désintégration de la Fédération yougoslave: Tentative de périodisation. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 28 (1), 147-161.
- 20 Vimond, R. (2019). Entrevue avec Adis Simidzija [entrevue]. Trois-Rivières, Québec.
- 21 Hartmann, F. (1999). *Milosevic: La diagonale du fou*. Paris: Éditions Denoël.
- 22 Vimond, R. (2019). Entrevue avec Adis Simidzija [entrevue]. Trois-Rivières, Québec.
- 23 Brossard, Y. et Vidal, J. (2001). *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito: Désintégration d'une fédération et guerres interethniques*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
- Lukic, R. (2003). *L'agonie yougoslave (1986-2003): Les États-Unis et l'Europe face aux guerres balkaniques*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Robin-Hunter, L. (2005). Le nettoyage ethnique en Bosnie-Herzégovine: Buts atteints? *Revue Géographique de Est*, 45(1), 35-43.
- 24 Hartmann, F. (1999). *Milosevic: La diagonale du fou*. Paris: Éditions Denoël.
- 25 Kubli, O. L. (1998). *Du nationalisme yougoslave aux nationalismes post-yougoslaves*. Paris, France: l'Harmattan.

- ²⁶ Kubli, O. L. (1998). *Du nationalisme yougoslave aux nationalismes post-yougoslaves*. Paris, France: l'Harmattan.
- ²⁷ Brossard, Y. et Vidal, J. (2001). *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito: Désintégration d'une fédération et guerres interethnique*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
- ²⁸ Brossard, Y. et Vidal, J. (2001). *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito: Désintégration d'une fédération et guerres interethnique*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
- Déréns, J.A. et Samary C. (2000). *Les 100 portes des conflits yougoslaves*. Paris: Éditions de l'Atelier.
- Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- Garde, P. (1994). *Vie et mort de la Yougoslavie*. Paris: Fayard, 1994.
- Kubli, O. L. (1998). *Du nationalisme yougoslave aux nationalismes post-yougoslaves*. Paris, France: l'Harmattan.
- Tomić. (2004). La vie politique en Serbie de 1987 à 2004: Une chronologie. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 35(1-2), 59-83.
- Tomić. (2005). Du réveil national au « réveil' religieux »? *Balkanologie*, 9(1-2), 219-234.
- ²⁹ Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- ³⁰ Bouragel, X. (1996). *Bosnie: Anatomie d'un conflit*. Paris: La Découverte.
- ³¹ *Idid*.
- ³² *Ibid*.
- Dautry, M. (2018). Condamné pour crimes de guerre, le Serbe Vojislav Seselj continue la politique. *La Croix*. <https://www.la-croix.com/Monde/Europe/Condamne-crimes-guerre-Serbe-Vojislav-Seselj-continue-politique-2018-05-01-1200935794>.
- Déréns, J.-A. (2005). TPI : le général croate fugitif Ante Gotovina est un citoyen français. *Le Monde Diplomatique*. <https://www.monde-diplomatique.fr/carnet/2005-03-01-gotovina>.
- Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- ³³ Féron B. (1993). *Yougoslavie. Origines d'un conflit*. Bruxelles : Le Monde-Éditions.
- ³⁴ Hartmann, F. (1999). *Milosevic: La diagonale du fou*. Paris: Éditions Denoël.
- ³⁵ Vimond, R. (2019). Entrevue avec Adis Simidzija [entrevue]. Trois-Rivières, Québec.
- ³⁶ Brossard, Y. et Vidal, J. (2001). *L'éclatement de la Yougoslavie de Tito: Désintégration d'une fédération et guerres interethnique*. Québec: Les Presses de l'Université de Laval.
- Déréns, J.A. et Samary C. (2000). *Les 100 portes des conflits yougoslaves*. Paris: Éditions de l'Atelier.
- Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- Hartmann, F. (1999). *Milosevic: La diagonale du fou*. Paris: Éditions Denoël.
- International Criminal Tribunal for the former Yugoslavia. (1998). *Statement by the prosecutor regarding the detention of Radislav Krstic*. <https://www.icty.org/en/press/statement-prosecutor-regarding-detention-radislav-krstic>.
- Lukic, R. (2003). *L'agonie yougoslave (1986-2003): Les États-Unis et l'Europe face aux guerres balkaniques*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Robin-Hunter, L. (2005). Le nettoyage ethnique en Bosnie-Herzégovine: Buts atteints? *Revue Géographique de Est*, 45(1), 35-43.
- Vimond, R. (2019). Entrevue avec Adis Simidzija [entrevue]. Trois-Rivières, Québec.
- Radislav Krstić. (2019). *Wikipedia*. https://fr.wikipedia.org/wiki/Radislav_Krsti%C4%87.
- ³⁷ Déréns, J.A. et Samary C. (2000). *Les 100 portes des conflits yougoslaves*. Paris: Éditions de l'Atelier.
- Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- ³⁸ Hartmann, F. (1999). *Milosevic: La diagonale du fou*. Paris: Éditions Denoël.
- ³⁹ Amiotte, S. (2015, juillet 14). Une survivante raconte Srebrenica: « Je ne pardonnerai jamais », *Le Quotidien*. <http://www.lequotidien.lu/international/une-survivante-raconte-srebrenica-je-ne-pardonnerai-jamais-temoignage/>.
- ⁴⁰ Amiotte, S. (2015, juillet 14). Une survivante raconte Srebrenica: « Je ne pardonnerai jamais », *Le Quotidien*. <http://www.lequotidien.lu/international/une-survivante-raconte-srebrenica-je-ne-pardonnerai-jamais-temoignage/>.
- Ducasse-Rogier, M. (2004). *À la recherche de la Bosnie-Herzégovine: La mise en œuvre de l'accord de paix de Dayton*. Geneva: Graduate Institute Publications.
- Tomić. (2005). Du réveil national au « réveil' religieux »? *Balkanologie*, 9, (1-2), 219-234.
- ⁴¹ Canada. (2018). *Déclaration conjointe de l'Ambassadeur Stéphane Dion, Envoyé spécial auprès de l'Union européenne et de l'Europe et de l'Ambassadrice Isabelle Poupart à l'occasion de la commémoration du génocide de Srebrenica*. https://www.canadainternational.gc.ca/hungary-hongrie/highlights-faits/2018/2018-08-JS_Srebrenica_DC.aspx?lang=fr.